

L'ARCHE

SOUS L'ARC-EN-CIEL

Revue trimestrielle du Foyer
Notre-Dame des Sans-Abri
2,50 €

n° 282 - décembre 2024

GRAND ANGLE

**La pension de famille
Les Hortensias**

page 10

REGARDS CROISÉS

**Rencontre avec des
hommes de l'ombre**

page 14

L'INVITÉE

**Maguy Verheyen,
bénévole depuis 58 ans**

page 28



**Violences conjugales :
Le Foyer toujours plus à l'écoute**

Dossier page 16



Pour faire de Lyon
une ville plus solidaire,
j'agis près de chez moi !

Téléchargez
le guide pratique sur
sansabripassansvous.
fndsa.org



SANS-ABRI MAIS PAS SANS VOUS !

LE FOYER
NOTRE-DAME DES SANS-ABRI



**un geste simple peut apporter
beaucoup de chaleur aux personnes
de votre quartier !**

SOMMAIRE



La pension
de famille Les
Hortensias
P. 10

ACTUALITÉ

- 04 Sur le vif
- 06 Le Foyer en action
- 09 Tableau de bord
- 10 Grand angle : la pension de famille Les Hortensias
- 13 Un homme/une vie : Michel
- 14 Regards croisés : Fathi Zidani et Emmanuel Farge



DOSSIER : VIOLENCES CONJUGALES

Comment accueillir et accompagner les femmes et
enfants victimes de violences ? P. 16 À 23



Dominique,
bénévole
stratégique et
opérationnel :
« J'apporte
ma pierre à
l'édifice, dans
une association
qui en vaut la
peine » P. 25

ENGAGÉS

- 24 Virginie... vigilance et transparence
- 25 Dominique, bénévole stratégique et opérationnel
- 26 Paroles de donateur
- 29 Médias
- 28 L'invitée : Maguy Verheyen, bénévole
- 30 Spiritualité : Gabriel Rosset

**Ce numéro est accompagné d'un courrier
et d'un Arche sous l'Arc-en-Ciel hors-série**

ÉDITO



AMAURY DEWAVRIN,
PRÉSIDENT DU FOYER
NOTRE-DAME DES SANS-ABRI

« Relever, apaiser »

Une délégation du Foyer a été reçue par le Pape

François, le 13 novembre, à l'invitation de François Asensio, postulateur pour la béatification de Gabriel Rosset. Une belle rencontre avec un homme connu pour être attentif aux plus fragiles. Parmi les petites perles reçues, la réponse à une salariée qui l'interrogeait sur l'humilité : « *Oui il faut regarder les pauvres d'égal à égal, et si on les regarde de haut, c'est seulement pour les relever* ».

Oui, aider à se relever de toutes les blessures de la rue, de la migration, de santé... Voilà une belle manière de définir notre rôle.

Et le Pape d'être interpellé par Adel, qui dort dans sa voiture mais avait fait le déplacement avec d'autres passagers : « *Personne ne me regarde, c'est l'indifférence, est-ce que j'existe ?* » Un cri de souffrance entendu ; après un temps d'échange personnel avec le Pape, Adel me dit en marchant dans Rome vers notre minibus de retour : « *Que je suis apaisé par cette rencontre !* »

Nous devons toujours mieux accompagner les femmes victimes de violences, et signons ce mois-ci un partenariat avec une association spécialisée, Viffil. Ce thème est le dossier de ce numéro de *l'Arche*. C'est un engagement dont nous devons être fiers, une attention nécessaire à cette violence encore considérable dans notre société.

Un mot encore, pour vous alerter sur la situation très critique des dons reçus en cette fin d'année, en forte diminution. Vous verrez en lisant ce numéro de l'Arche et son hors-série, que nos missions valent le coup ! Profitez de cette période de fin d'année pour nous aider... Merci à vous tous de votre engagement à nos côtés.



« A Lyon dès demain, il faudra choisir entre mettre à l'abri un enfant de moins d'un an ou un homme seul mourant. À Lyon dès demain, il faudra choisir entre une femme enceinte de 8 mois et un homme sous respirateur. Quant aux milliers d'autres, à la rue, on n'en parle pas, elles ne sont pas prioritaires... »

Post de membres d'associations à propos des nouvelles politiques en matière d'urgence sociale.

« J'ai eu l'opportunité de travailler dans l'atelier de réparation du Foyer Notre-Dame des Sans-Abri, à Vaise, puis dans celui de l'association Envie Rhône. Ainsi, j'ai pu préparer mon CAP de mécanicien en électroménager. Cette activité m'a plu et j'ai décidé de m'installer à mon compte il y a 25 ans, rue de la Métallurgie, où j'ai encore mon atelier. »

Mohamed, un ancien salarié du Foyer dans les pages du Progrès

« Je ne ressens pas la crainte des voisins, je vois plutôt l'envie de participer... Une relation de confiance s'est créée entre les personnes qui fréquentent le lieu et celles qui y résident. Grâce notamment à un repas partagé organisé chaque mois et à l'ouverture au public extérieur. »

Marine, animatrice de la Yourte Cocon Solidaire dans Le Progrès.

« Je n'osais pas le regarder, je baissais la tête et quand j'ai relevé la tête j'ai vu son regard, j'ai ressenti une grande joie, une grande paix, une sérénité, Il me souriait, je ne pourrai jamais oublier ce regard »

Un passager, membre de la délégation du Foyer qui a rencontré le Pape François.



« Gabriel Rosset a entendu le cri des pauvres et il n'a pas détourné la tête, ni fermé les yeux, il a répondu avec foi et courage. En poursuivant son œuvre, les bénévoles et salariés donnent un visage concret à l'Évangile de l'amour ».

Le Pape François lors d'une audience avec une délégation du Foyer et de l'association "Les amis de Gabriel Rosset", pour la canonisation du fondateur.

« Moi, si j'avais cinquante-trois minutes à dépenser... je me débrouillerais pour trouver un logement pour vivre au chaud, faire la cuisine, écouter de la musique, vivre aussi avec mes enfants et partir ou préparer le tour du monde en bateau. Et voilà. C'est court, cinquante-trois minutes, on ne peut pas faire beaucoup de choses. »

Un passager dans "Moi si j'avais cinquante-trois minutes à dépenser..." un recueil réalisé à partir des textes issus de l'atelier d'écriture animé par Monique Sabouret, bénévole.



LAÏD

13 novembre 2024
au centre de tri objet de l'Artillerie

PHOTO DU SERVICE COMMUNICATION

Laïd est en contrat d'insertion professionnelle au Foyer depuis deux ans. Il a été agent d'accueil dans une déchetterie pendant 18 ans. Malheureusement, la disparition de sa femme a rendu impossible la poursuite de son activité « C'était compliqué avec les horaires, d'élever mes trois jeunes enfants. » À l'Artillerie, il s'est formé à la préparation de commandes et a perfectionné ses compétences en tri. « Ici, je me sens bien. Je travaille bien, l'équipe est sympa. C'est comme une petite famille. Maintenant, je pense à mon avenir. Mais c'est compliqué de trouver un nouveau travail, surtout après 55 ans. »

N'hésitez pas à nous écrire sur www.fnds.org et suivez-nous sur les réseaux sociaux



Ils ont la fibre du recyclage

À l'heure où seulement 30 % des textiles sont réemployés ou recyclés sur notre territoire lyonnais, il reste encore beaucoup à faire pour collecter, trier, réemployer et recycler davantage et de manière plus efficace. Ainsi, notre atelier et chantier d'insertion tri textile ajoute à sa mission de réutilisation des textiles « en l'état », celle du recyclage. Pour ce faire, et dans un premier temps, l'agencement des espaces et les flux ont été revus. Plusieurs tables de tri ont ainsi été

ajoutées pour sélectionner et valoriser, parmi ce que nous ne réutilisons pas dans nos vestiaires ou magasins, les cotons blancs pour une utilisation en chiffons industriels, les jeans destinés à être transformés en isolants, et la laine pour être refilée, et encore prochainement la sélection du multi-coton. Un autre axe de développement consiste à augmenter la vente d'articles de seconde main par la recherche de nouveaux débouchés. Ce changement de paradigme nécessite également d'accroître

l'apport en matière première, avec une hausse du nombre de points de collecte dans la métropole, permettant de passer de 6 à 8 tonnes de textiles ramassées par jour, ainsi que la possibilité pour les lyonnais de donner des textiles abîmés ou tachés sous réserve qu'ils soient propres et secs. Cette évolution de l'atelier situé à Décines fait partie d'une réflexion plus globale pour perfectionner et professionnaliser le tri et en développer les filières. Affaire à suivre.



Le centre de tri textile se transforme



Projection architecturale agence WATT

Un nouvel accueil de jour

Les personnes en difficulté sont souvent éloignées des services publics, ignorant à qui se confier ou ne faisant pas confiance aux services de l'administration. Les personnes sans-abri recherchent un endroit sûr pour se protéger en journée de la chaleur ou du froid. C'est précisément la vocation des accueils de jour d'offrir un lieu convivial et accessible, permettant une mise à l'abri inconditionnelle pour toute personne en situation d'exclusion, d'errance, ou de grande précarité. Pour répondre aux attentes et besoins croissants des personnes sans-abri, et dans un souci d'amélioration de leur prise en charge, Le Foyer Notre-Dame des Sans-Abri va ouvrir un nouvel établissement dans le 7^e arrondissement de Lyon. Cet établissement, dont l'ouverture est prévue d'ici l'été 2025, vise à aider et accueillir 110 personnes sans-abri chaque jour.

CARNET

Le Foyer a le regret de vous faire part du décès de :
Monsieur Saber Benaouida, passager de La Chardonnière,
Madame Marie-Françoise Chenal, bénévole au Bric à Brac d'Oullins,
Madame Anne Schmitt, résidente de la pension de famille Les Chardons.

ACCOMPAGNER... JUSQU'AU BOUT

Une vingtaine de bénévoles, de salariés, de passagers et même d'amis des défunts se sont retrouvés, pour la Toussaint, devant les caveaux et le jardin du souvenir du Foyer. Ce moment de recueillement et de partage multiconfessionnel offre à chacun l'occasion de se souvenir de celles et ceux qui nous ont quittés. C'est également un temps pour rappeler que l'association accompagne les passagers jusqu'au bout, lorsqu'ils n'ont personne pour prendre en charge leurs obsèques.



Besoin de bénévoles



Photo Didier Marpot

QUÊTE : 1 HEURE ET DEMIE POUR LES SANS-ABRI

1 heure et demie, c'est le temps que vous pourriez consacrer les 15 et 16 février 2025 à la quête annuelle du Foyer Notre-Dame des Sans-Abri. Les fonds collectés permettent à l'association d'assurer ses actions auprès des personnes en grande précarité. Dans le même temps, c'est une opportunité unique de rappeler aux passants les missions

et besoins de notre association. Alors, en fonction de vos envies et possibilités, vous rejoindrez une équipe pour quêter dans la rue, à la sortie des messes, aux abords des grandes surfaces... ou ailleurs. Vous pouvez également faire un don sur notre site www.fndsa.org
> **Pour vous inscrire, adressez un mail à benevolat@fndsa.org**

L'agenda du Foyer

24/12/24
MESSE DE NOËL

La traditionnelle messe de Noël du Foyer sera célébrée par Monseigneur Loïc Lagadec, le 24 décembre à 15h30 dans la chapelle de la résidence La Chardonnière à Francheville. Cette messe sera suivie d'un temps convivial.
> Résidence La Chardonnière 65 Grande rue 69340 Francheville

09/01/25
JOURNÉE BÉNÉVOLES ET SALARIÉS

Bénévoles et salariés du Foyer, réservez dès à présent votre journée du 9 janvier pour participer à une manifestation tournée autour des vœux et du lancement des 75 ans du Foyer Notre-Dame des Sans-Abri. Invitations à venir.

15.16/02/25
QUÊTE DU FOYER

C'est la 75^e quête du Foyer Notre-Dame des Sans-Abri sur la voie publique. Vous pouvez rejoindre les équipes de quêteurs, répondre à leurs sollicitations dans les rues du département du Rhône ou faire un don en ligne à cette occasion.



Premier job dating à Villefranche-sur-Saône

Trouver un emploi lorsqu'on est éloigné du marché du travail, n'est pas une chose aisée. Afin de faciliter la rencontre entre candidats à l'emploi et les entreprises, Perle et ses partenaires se mobilisent plusieurs fois par an pour organiser des « job datings ». Plusieurs ont eu lieu à Lyon, mais c'est une première à Villefranche-sur-Saône, Perle intervenant sur ce territoire depuis peu. Ainsi, une quinzaine de personnes se sont présentées devant cinq employeurs potentiels : Libellule Sytral, Domino RH, Partnaire, l'Abri et CRMN. A tour de rôle, les candidats ont rencontré les entreprises pour présenter leurs CV et exprimer leur motivation à travailler dans les divers domaines : maintenance, nettoyage, transport, espaces verts, logistique... La chance a souri à certains, repartant avec un deuxième rendez-vous pouvant mener à la signature d'un contrat.

Des permanences pédiatriques

La Halte Soins Santé du Foyer accueille désormais l'association Pédiatres du Monde tous les 2^e mercredis du mois, pour une permanence. Le pédiatre est un acteur essentiel et un véritable allié pour les parents. C'est une personne qualifiée pour échanger sur le développement de son enfant et bénéficier de conseils autour de l'alimentation ou du sommeil par exemple et de dépister des troubles petits ou grands. Ce ne sont pas moins de 17 examens qui sont prévus sur les 6 premières années de l'enfant. C'est plus particulièrement sur ce point que Pédiatres du Monde et Le Foyer ont souhaité collaborer pour permettre aux familles en situation de précarité de bénéficier de consultations gratuites, sur rendez-vous uniquement.

LES COLLECTES À DOMICILE DEVIENNENT PAYANTES

À partir du mois de janvier 2025, le service de collecte à domicile des dons deviendra payant. Cette mesure vise à compenser l'augmentation des charges, notamment les coûts des transports et du personnel. Le prix oscille entre 30 et 60 euros, en fonction de la distance à parcourir. Un forfait débarras est également proposé. Nous vous remercions de votre compréhension face à cette nécessaire adaptation, et la juste rémunération pour les équipes.

> Pour contacter le service de collecte à domicile, vous pouvez nous joindre par téléphone au 04 37 37 49 72 ou par e-mail à collecte@fndsa.org

Échos des sites

L'ESCALE S'AGRANDIT

Installée sur un terrain situé boulevard Carteret prêté par la Métropole de Lyon, la Halte de Nuit l'Escale s'est déplacée de quelques mètres afin de laisser passer le tramway. Lors du déménagement, Le Foyer en a profité pour porter la capacité d'accueil de 56 à 72 personnes.

LES ACCUEILS DE JOUR EN HIVER

Cet hiver, les accueils de jour du Foyer étendent leurs heures d'ouverture pour permettre aux personnes sans-abri de se protéger. Ainsi :

- **L'accueil Saint-Vincent** ouvre du lundi au vendredi de 8h30 à 12h00, et le dimanche en partenariat avec l'Ordre de Malte de 9h à 11h.
- **L'accueil Saint-André** ouvre le mercredi, jeudi et vendredi de 13h30 à 17h.
- **L'accueil La Main Tendue** ouvre du lundi au vendredi de 8h à 16h, avec la possibilité d'une petite restauration à midi.
- **Le Phare** ouvrira prochainement de 8h30 à 18h30 les jours de la semaine (sauf le jeudi après-midi) et un samedi par mois.

CHIFFRES DU FOYER ET D'AILLEURS

75 ans
d'accompagnement des personnes démunies en 2025

5 584 T de CO2
ONT ÉTÉ REJETÉES PAR LE FOYER L'AN PASSÉ, UN VOLUME ÉQUIVALENT AUX ENTREPRISES DE TAILLES SIMILAIRES.

7 559 personnes

ont été accueillies par Le Foyer Notre-Dame des Sans-Abri l'an passé, si l'on ne compte pas les personnes accompagnées par la direction insertion professionnelle. Dans le détail, 33 % sont des femmes (2 485) et 67 % des hommes (5 074). Parmi ces individus, 80 % étaient adultes (6 038), tandis que 20 % étaient des enfants (1 085). Concernant les ménages, 5 954 ont été recensés, dont 16 % de femmes isolées, 66 % d'hommes isolés, et 11 % de femmes seules avec enfants et de couples. Les personnes seules avec enfants représentent 5,5 % du total.

177 convives

se sont réunis lors du dîner de gala du Foyer Notre-Dame des Sans-Abri, organisé cette année dans les salons de la Préfecture du Rhône, en présence de Madame Fabienne Buccio, la Préfète de Région, de personnalités lyonnaises, d'entreprises, de fondations, de donateurs et de membres du Foyer. Cet événement, placé sous le signe de la solidarité, avait pour objectif de soutenir un projet porté par l'association : l'ouverture, d'ici l'été 2025, d'un nouvel accueil de jour pour les personnes sans-abri dans le 7^e arrondissement de Lyon. Plusieurs animations ont ponctué cette belle soirée.



212 000 euros

C'est la recette réalisée lors de cette édition revisitée de la Grande Vente solidaire, grâce à l'engagement des bénévoles et salariés et aux 7 500 visiteurs. Bravo à tous.

Le Foyer, c'est :

RETROUVEZ TOUTES LES ADRESSES ET CONTACTS SUR WWW.FNDSA.ORG

1 000 BÉNÉVOLES
420 SALARIÉS DONT
153 PERSONNES EN INSERTION
6 189 DONATEURS
40 SITES EN RÉGION LYONNAISE

1 976 personnes hébergées ou logées chaque nuit
5 accueils de jour à Lyon, Villefranche-sur-Saône et Villeurbanne
5 dispositifs d'aide et de retour à l'emploi

4 dépôts de dons pour donner une seconde vie aux objets, textiles, meubles, etc.
24 points Solid'aire pour déposer les articles de petite taille
7 Bric à Brac, magasins solidaires
1 vestiaire d'urgence

Reprendre racine à la pension de famille Les Hortensias

Les pensions de famille peinent à se faire connaître.

Il s'agit pourtant d'un outil essentiel dans le microcosme du social, un chaînon entre centre d'hébergement, résidence sociale et hôpital. Visite dans l'une des trois pensions de famille du Foyer, La résidence Les Hortensias.

Alain, maître de maison, et **Bruno** référent social sont aux côtés de **Nouria**, une résidente. Donner vie à la Pension de famille, c'est aussi avoir une petite attention pour chacun, comme pour Nouria qui reçoit un petit cadeau d'anniversaire de la part de l'équipe.

A la différence de la pension décrite par Balzac dans *Le Père Goriot*, la pension de famille Les Hortensias accueille des personnes dont la situation sociale et psychologique rend difficile l'accès à un logement ordinaire. Située au 68 rue Sébastien Gryphe, dans le quartier de la Guillotière à Lyon, elle propose 21 logements privatifs accessibles par des

coursives donnant sur une cour intérieure. Les appartements, de type T1 pour 21 m² ou T1 bis d'une surface de 32 m², sont équipés d'une kitchenette, d'un sanitaire avec lavabo et douche. Au pied de l'immeuble, deux salles communes sont à disposition des résidents : l'une avec machine à laver et sèche-linge en libre-service, l'autre comprenant un salon, un espace TV, une cuisine collective et une bibliothèque.

Deux hôtes salariés accompagnent les résidents de 9h à 17h en semaine. Le premier, Alain, est le maître de maison. Il gère la vie quotidienne : l'intendance, le bâti, les relations avec les entreprises, le bien-être des résidents, ainsi que les animations qu'il organise avec son collègue. Chaque matin, les hôtes ouvrent la salle commune et lancent la machine à café. « Le café ne rassemble pas tout le monde,



« JE N'AI PLUS PERSONNE, JE SUIS SEUL AU MONDE ; ALORS ICI ON FORME UN PEU UNE FAMILLE » CONFIE JOSÉ UN RÉSIDENT DES HORTENSIAS.

explique Alain, mais c'est un moment convivial qui permet de sentir l'humeur du jour et de savoir comment vont les résidents. Le travail social, c'est 70 % d'informel et 30 % de formel. »

Une présence rassurante

Bruno lui s'occupe du suivi social et administratif des habitants. C'est le début du mois, il distribue les avis d'échéance pour régler le loyer, « environ 400 euros, charges comprises, avec la possibilité de percevoir des aides ». Les résidents signent un contrat d'occupation d'un mois, renouvelé automatiquement sans limite de durée. Une véritable sécurité pour les locataires.

« Nous accueillons actuellement 19 personnes. Un résident vient d'emménager avec sa compagne dans une maison qu'elle a reçue en héritage. Un autre, en rupture de soins, a « décidé » de retourner vivre à la rue. Il est à l'hôpital, mais il reste locataire de son logement, nous avons bon espoir qu'il revienne à l'issue de son hospitalisation », confie Bruno.

« Notre porte est toujours ouverte ! », renchérit Alain. « On reçoit les gens très facilement, quelle que soit leur demande, et on les soutient du mieux possible. On vit avec eux, au milieu d'eux. On les connaît bien, nous sommes attentifs, même à ceux qu'on ne voit pas. »

« Les résidents sont autonomes, préparent leurs repas, font leurs courses. Certains bénéficient d'une aide à domicile », poursuit Bruno. « Deux travaillent en établissement de travail adapté, un autre en intérim dans le BTP. Un troisième, José, est en parcours de reprise d'activité avec le programme Perle. Le travail est essentiel car il enclenche d'autres dynamiques. »

15 ans pour se relever du « bitume »

José habite ici depuis 10 ans. Musicien, il a tout lâché à cause de dettes d'une rupture douloureuse et d'une addiction à l'alcool. « J'étais comme tout le monde, avec un appartement, une femme, et tout



Fred, c'est le Géo Trouvetou des Hortensias. Il a la main verte « je n'y suis pour rien, je plante, et ça pousse » confie ce survivaliste, ou plutôt « collapsologue », précise-t-il.

s'est arrêté. Les huissiers ont tout emporté. Demander de l'aide, c'était difficile. J'étais déprimé. Je me suis retrouvé sous le pont Pasteur à Lyon. Un voisin m'a vu et m'a aidé à trouver une place d'hébergement. » Il a dormi au Centre Gabriel Rosset, et même à la Halte de Nuit.

« Je sortais du bitume, il m'a fallu 15 ans pour me relever. Aux Hortensias, on est aidé dans notre quotidien, il y a des personnes qui te poussent, et t'encouragent. J'en avais marre de ne rien faire, de tourner en rond, même si je joue un peu de musique ou donne un coup de main, pour des événements comme Soupe en Scène. » Alors il y a un mois, José a intégré le parcours Perle pour retrouver un emploi, et a même participé à un Job dating. « À 55 ans, c'est un nouveau souffle pour moi, ça fait du bien ! »

Fred, un autre résident, a été marié et a une fille qu'il n'a pas vue depuis 20 ans. Il n'attend plus rien de la vie : « Je ne veux plus travailler pour quelqu'un, je veux bosser pour moi. » Alcool, chômage, divorce l'ont conduit à vivre dans une cabane à Bron, avant d'emménager ici.

« Arrêter de boire, aménager mon studio... Tout ce que je fais, je le fais pour mon chat », explique cet ancien militaire, technicien en électronique. Ce véritable Géo Trouvetou de la récup', survivaliste, a construit un « chez lui » sur-mesure, avec un parcours pour son félin, une mezzanine pour lui, au-dessus d'un grand terrarium. Il ne reste pas beaucoup de place libre. Il attend d'ailleurs de nouveaux meubles et du matériel pour poursuivre son emménagement, dont un nouveau frigo qui viendra compléter les deux grands congélateurs pour stocker de la nourriture... au cas où. Depuis 6 ans, la mixité est de mise. Cela a largement contribué à apaiser le lieu, glissent les anciens locataires. Michèle, par exemple, est arrivée après avoir vécu 2 ans en hôpital psychiatrique. Elle est très impliquée au sein de la résidence : « C'est mon havre de paix ! On va boire le café chez les uns et les autres ou dans la cour, on refait le monde. » Laurence, arrivée en août, souffre de troubles mentaux et vivait chez sa mère. Elle voulait retrouver son indépendance, sans pour

●●● autant habiter seule. La pension de famille est la solution idéale pour elle, elle s’y sent en sécurité. Il lui faut du temps pour investir les lieux, alors l’équipe l’accompagne, à son rythme.

Le collectif pour sortir de chez soi... ou pas

Chacun habite son logement comme il l’entend, et est invité à participer à la vie collective. « *La Covid et l’individualisme ont exacerbé le repli sur soi, les gens s’enferment chez eux avec leurs addictions, leurs maladies, leur TV, leur monde* », constate Bruno. Alors, des temps d’animation sont organisés pour les aider à sortir de leur coquille, à trouver une dynamique commune.

« *On travaille beaucoup sur l’autonomisation des résidents, en les rendant acteurs, que ce soit pour l’ameublement de leurs studios ou pour les activités collectives. Mais des tâches simples comme la décoration de la salle, faire les courses ou participer à un événement sont devenues trop difficiles pour certains. Bien sûr, chacun est libre de participer... ou pas* », explique Alain. « *On est force de proposition, on essaye des choses comme l’organisation d’un atelier socio-esthétique, un repas d’Halloween, un goûter de Noël, ou encore des séances de remise en forme deux fois par semaine* ». D’ailleurs, c’est l’heure : Bruno se change en coach sportif pour l’occasion et retrouve les résidents dans la salle commune. Elles sont deux ce jour-là... « *D’habitude, ils sont plus nombreux*. » Bruno invite Laurence à démarrer la séance en présentant un exercice de yoga qu’elle connaît, « la présentation au soleil ».

Des résidents en plus grande difficulté

Pour Bruno, « *La pension de famille, ce n’est pas un long fleuve tranquille. Parmi les personnes qui sont orientées par la Maison de la veille sociale, nous voyons arriver ces dernières années un public avec un lourd passé psychiatrique, nécessitant une prise en charge plus importante. Parfois, cela dépasse nos compétences, notamment en matière de santé, ou cela prend beaucoup de temps pour débloquer une situation. Par exemple, il m’a fallu 2 ans pour trouver le bon psychiatre et le bon traitement pour un résident. Nous sommes confrontés aux manques de moyens dans le secteur de la psychiatrie*. » Il ajoute : « *Il faut se battre pour ramener*

PETIT GUIDE DE LA PENSION DE FAMILLE

Dans une pension de famille, la personne logée trouvera “une atmosphère familiale”, pour être chez soi... mais pas tout seul.

Il ne s’agit donc pas d’accueillir des familles mais de proposer à des personnes en difficulté et souvent seules, un logement dans un cadre de vie collective à taille humaine, en les accompagnant pour leur permettre de se sentir chez elles et de recréer des liens avec les autres.

Le logement est autonome et durable. Il permet à celui qui l’occupe de renouer progressivement, à son rythme, avec l’usage d’un logement privatif.

La pension de famille est de petite taille pour pouvoir offrir un lieu de vie chaleureux.

Elle possède également des espaces collectifs auxquels les résidents ont accès, et de taille suffisamment importante pour permettre la tenue d’activités collectives.

Enfin, la pension de famille est animée par des hôtes, dont la présence garantit aux résidents un soutien dans leurs démarches individuelles et l’organisation d’une vie collective. Cette présence quotidienne de l’hôte est primordiale car elle offre un accompagnement social spécifique basé sur l’écoute et la convivialité.

Définition issue du site <https://www.pensionsdefamille.org>

les résidents aux soins, se battre pour ramener les soins vers les résidents. Il faut beaucoup d’écrits, de comptes rendus, d’administratif, tout ceci au détriment de l’attention que nous pouvons porter à l’humain, pour créer du lien, animer des temps collectifs et conviviaux. » « *Heureusement que nous sommes là* », conclut Alain. « *Sans notre présence,*

sans la pension de famille, beaucoup des personnes que nous logeons auraient décompensé, se retrouveraient isolées, dans un centre d’hébergement, ou peut-être vivraient-elles encore à la rue, sans soins, sans soutien. La pension de famille, c’est un contenant qu’il faut maintenir dans de bonnes conditions. » ■

Sébastien Guth



Roger, résident, devant sa collection de livres SAS : « *Je suis tout seul, alors ici je suis bien... Les salariés m’aident dans mes démarches, mes papiers, c’est bien* ».



photo Véronique Védienne

Michel ET SES CHIENS, NINI ET NEWTON

« *Je suis né en 1991 dans la banlieue de Dijon, nous livre Michel, mes parents étaient séparés, mon père en prison où il est resté jusqu’à la fin de ses jours. Il avait tiré sur des policiers. Quand j’ai eu deux ans, ma mère, mes trois frères, ma sœur et moi sommes venus à Lyon. Les premiers temps, nous étions à la rue avant de trouver un logement aux Minguettes à Vénissieux*. » La scolarité de Michel est difficile. Dyslexique, il peine pour apprendre. Mais il a une passion, la gym qu’il pratique en club. Il participe à des compétitions, atteint un niveau national mais tout s’écroule le jour où un terrible accident l’empêche de poursuivre ses rêves de gymnaste. On le retrouve à Oullins en école spécialisée, il se passionne alors pour le travail du bois. Il se souvient avoir réalisé un beau *Cheval de Troie* à partir d’une seule photo. Puis il change d’école et les choses se passent mal. Il frappe violemment son directeur. Dès lors, il est exclu et ne retrouve pas de place dans le milieu scolaire. Michel, sans formation solide, va vivre de travaux divers non-déclarés : en maçonnerie, en

entretien d’espaces verts, comme videur de nuit dans un bar, etc. En ces années-là, il connaîtra la prison à diverses reprises. « *Le hasard a voulu, nous confie-t-il, que je me retrouve une fois dans la même prison que mon père. Je ne l’avais jamais connu avant. Notre rencontre a été difficile*. » De retour à Lyon, il est toujours à la rue, avec ses deux chiens, ses fidèles compagnons d’infortune. Ah ! Michel et ses chiens ! Il en a connu beaucoup mais il en est un qui lui a laissé un souvenir impérissable, Nini, un Berger des Pyrénées de 100 kg. « *C’était un gros pépère, livre-t-il, il était incroyable. Il faisait des bisous aux pigeons*. » Depuis un an Michel est hébergé à la Maison de Rodolphe. Aujourd’hui, il rêve de partir à Digoïn et d’y trouver un travail. C’est là-bas que vit sa mère âgée. Il voudrait l’aider. Mais tout ne fut pas que difficulté dans la vie de Michel. Son visage s’éclaire lorsqu’il évoque la naissance de Yann, son petit garçon qui a aujourd’hui six ans. ■

Propos recueillis par Michel Catheland

Michel en 3 dates

2010 : Michel pratique la gymnastique, une vraie passion. Malheureusement survient l’accident ; tout s’écroule, les rêves de l’enfant s’envolent.

2018 : Grand moment de bonheur dans une vie qui ne fut pas toujours facile, Michel a un fils, Yann !

2021 : Nini, le Berger des Pyrénées qui avait été longtemps le fidèle compagnon de Michel meurt. C’est désormais Newton, un berger allemand qui le remplace. Mais peut-on remplacer Nini ?



Fathi Zidani a 49 ans. Rien ne le prédestinait à travailler au Foyer, mais il y est salarié depuis 2021.



Emmanuel Farge a 54 ans. Il a connu plusieurs métiers en tout genre avant d'intégrer Le Foyer en 2020.

Rencontre avec des hommes de l'ombre

Ils sont six chargés de maintenance à œuvrer quotidiennement dans les établissements de l'association. Aujourd'hui nous rencontrons Fathi et Emmanuel pour un regard croisé.

Un chargé de maintenance c'est quoi ?

EF : Nous résolvons des problèmes en permanence, et, surtout, nous trouvons des solutions. Je pense que nous sommes de bons professionnels. C'est notre métier. Nous ne sommes pas des Mc Gyver, car lui il bricole. Nous faisons bien plus que du bricolage.

FZ : Avant, nous étions des agents de maintenance, et répondions nous-mêmes aux urgences (fuite d'eau, panne de courant...) ; maintenant, devenus chargés de maintenance, nous faisons appel à des

sociétés extérieures pour les différentes interventions. Nous sommes assez autonomes dans le sens où nous choisissons avec qui et comment travailler.

Quelle est, selon vous, la plus-value d'un chargé de maintenance ?

EF : Notre objectif, c'est que le site fonctionne, qu'il soit agréable. Parfois, un petit rien peut changer beaucoup de choses ! Et puis, on a des liens très forts avec certains résidents et avec les équipes. J'ai travaillé pendant quatre ans à la Chardonnière, je connais tous les passagers.

FZ : Nous faisons cela pour la dignité des personnes accompagnées. Nous parlons avec tout le monde, il n'y a aucune barrière avec les salariés, bénévoles ou passagers. Nous sommes aussi sur tous les sites, et ça c'est une chance.

Qu'aimez-vous dans votre métier ?

EF : Il y a un côté très humain. Les résidents des centres d'hébergement sont contents, un petit rien et ils te remercient. Il est même arrivé qu'une fois un passager veuille me donner 5 euros pour avoir changé ses plaques de cuisson (rires).

FZ : Je suis là parce que j'aime aider. Je le fais de bonne foi, avec le cœur tout en restant professionnel. J'ai vraiment choisi d'être là.

Le chargé de maintenance est-il indispensable ?

EF : En un sens oui. Ce serait encore mieux avec des professionnels ayant des compétences bien spécifiques : plomberie, électricité...

FZ : Il y aura toujours des chargés de maintenance au Foyer. C'est un métier où il faut être patient, et aimer parler aux gens.

Que voudriez-vous que les gens sachent de vous ?

EF & FZ : Que nous sommes toujours disponibles... Comme les autres équipes du Foyer. ■

Propos recueillis par **Pauline Mugnier**



FATHI ZIDANI

Novembre 2024 à l'Artillerie

PHOTO DE FATHI ZIDANI
VU PAR EMMANUEL FARGE D'APRÈS
LE PROJET REGARDS CROISÉS DE LA
PHOTOGRAPHE VÉRONIQUE VÉDRENNE

« J'aime à dire que je suis un voleur de métier : quand j'étais petit ma famille tenait un commerce. Lorsqu'un plombier venait dans la boutique, je restais avec lui et j'observais puis je reproduisais ses gestes. J'ai commencé comme ça. » D'une poignée de porte à un dégât des eaux, en passant par la gestion des contrats avec les fournisseurs, les agents de maintenance du Foyer permettent un fonctionnement optimal de l'ensemble des structures du Foyer. Ils sont polyvalents, réactifs face aux urgences et toujours disponibles, avec le sourire.

Comment accueillir et accompagner les victimes ?

Depuis quelques mois, Le Foyer déploie de nouveaux moyens pour mieux accompagner les personnes ayant subi des violences conjugales. Comment accueillir les femmes et les enfants victimes ? Comment les aider, alors que le départ du domicile n'est que le début d'un long parcours ?

P. 18 ANALYSE
LA VIOLENCE
CONJUGALE, UN
CONTINENT DE
SOUFFRANCES

P. 20 REPORTAGE
ACCUEILLIR ET
ACCOMPAGNER LES
FEMME VICTIMES
DE VIOLENCES
CONJUGALES

P. 22 INTERVIEW :
CÉLINE JOSSERAND,
DIRECTRICE
ADJOINTE DE VIFFIL
SOS FEMMES



DES VIOLENCES AU LONG COURS

La violence conjugale à l'intérieur d'un couple ou d'une relation n'est pas un acte isolé mais s'inscrit dans un cycle de violences antérieures. En 2023, près d'un tiers des femmes victimes de féminicides avaient subi des violences antérieures, physiques et/ou psychologiques. Tous types de violences conjugales confondus, seules 14 % des victimes ont porté plainte.



© Adobe Stock / Highwaystarz

Il faut le redire : la violence conjugale touche toutes les couches de la société, tous les âges, tous les milieux sociaux. La violence conjugale n'est pas le propre des personnes sans éducation, défavorisées ou exclues. C'est une question qui interroge toute la société, qui interroge l'égalité homme/femme à tous les niveaux.

Doublement des signalements en 5 ans

A qui veut bien les lire, les données sont massives, année après année. Une femme sur 10 est victime de violences conjugales (physique, psychologique, sexuelle, économique ou administrative) au cours de sa vie. Le rapport 2023 du ministère de l'Intérieur montre que le nombre de signalements pour violences conjugales a doublé en 7 ans pour atteindre 271 000 victimes. Ces chiffres ne signifient

pas que les violences conjugales ont doublé, mais que les femmes sont de plus en plus nombreuses à prendre la parole pour dénoncer ces actes. En creux cela dit le « continent de souffrances » comme l'évoque Anne Bouillon, avocate des femmes, dans un portrait à lire dans *Le Monde* du 18 novembre 2024. Aux 100 femmes tuées en moyenne chaque année par leur conjoint ou partenaire, il faut rajouter 330 tentatives de féminicides en 2023. En moyenne, une femme décède par féminicide tous les trois jours. Pour les hommes, c'est un homicide tous les 14 jours.

Les yeux du grand public s'ouvrent

La notion de violence conjugale n'est plus confidentielle. Céline Josserand travaille à VIFFIL (cf. p. 22) depuis 20 ans et témoigne de cette évolution positive « *Le tournant, c'est 2017 la vague MeToo, 2019 le Grenelle contre les violences conjugales, c'est « Les grandes causes » du premier quinquennat Macron puis le confinement de 2020 qui a fortement médiatisé cette notion* ». Les politiques publiques s'y intéressent aussi et cela fait une grande différence. De même les enfants sont aujourd'hui considérés comme victimes des violences conjugales, même s'ils ne subissent pas directement de violences. On est passé de « C'est un mauvais mari mais c'est un



89 % des signalements pour violence conjugale concerne des femmes avec enfant. La volonté de protéger son enfant est l'un des moteurs essentiels pour décider de partir du domicile conjugal. En 2023, les féminicides ont rendu 93 enfants orphelins de mère.

© Adobe Stock / Tricean

bon père », à « c'est un mauvais mari et ça peut être un mauvais père, on va vérifier cela ». Cette émergence dans le grand public a aussi révélé des publics inattendus. « *Après le confinement on a vu apparaître des femmes plus âgées, 65-70 ans, qui auparavant ne venaient jamais nous voir* » pointe Céline Josserand. Les policiers sont aussi mieux formés, plus à l'écoute, même s'il reste des efforts à faire. Ils manquent à la fois de moyens et de temps. « *Une déposition pour violence conjugale nécessite de 2 à 3 heures d'audition pour qu'à la fois la victime se sente en confiance et que le policier analyse bien le contexte. Même bien formé, un policier va disposer de 20 à 30 minutes la plupart du temps* ».

Un accompagnement encore insuffisant

Si les femmes sont plus nombreuses à se signaler, le nombre de féminicides au sein du couple ne baisse pas, signal alarmant du manque de réponses adaptées. Ainsi parmi les femmes victimes de violences conjugales, seules 5 % ont fait une déclaration de type main-courante, 14 % ont déposé plainte... et 22 % n'ont fait aucune démarche. D'autres se sont confiées aux amis, aux services sociaux, ont demandé une aide psychologique. 5 % ont rencontré des membres d'une association d'aide aux victimes et 4 % un service téléphonique gratuit type n° vert ou 3919.

La Fondation des Femmes dans son rapport 2023 note que « *si en 5 ans, le budget que l'Etat dédie à la lutte contre les violences sexistes et sexuelles a augmenté de 50 millions d'euros et qu'il faut saluer cette hausse, c'est bien trop peu face au doublement des violences conjugales enregistrées* ». Lorsqu'elle part de chez elle, une femme doit à la fois vivre ce que chaque personne vit dans une séparation, mais aussi se protéger : c'est pendant le temps de

la séparation que les violences et les risques de féminicides augmentent. C'est là que les structures d'accompagnement ne sont pas assez nombreuses pour offrir protection, sécurité ainsi qu'un soutien juridique et psychologique par du personnel formé et spécialisé.

Du côté des hommes

Les hommes ne sont pas vraiment accompagnés sur le chemin de la responsabilisation. Depuis 2019 et le Grenelle contre les violences conjugales, il devrait y avoir un centre par département pour accompagner les hommes auteurs de violences conjugales. Céline Josserand intervient au nom de VIFFIL SOS Femmes lors de « Stage de responsabilisation pour les auteurs de violences conjugales » et porte la parole des victimes auprès de ces hommes. Souvent leur condamnation pénale est vécue de leur part comme une injustice, ils se pensent en grande majorité « victime de la société », en particulier quand ils sont évincés du domicile. « *On a tout perdu...* » disent-ils. « *J'étais détruit* », « *j'étais anéanti* », « *j'étais dévasté* », et alors... « *j'ai cogné, j'ai frappé...* » rapporte l'avocate Anne Bouillon. « *Ils se réapproprient le corps de l'autre dont ils ont cru être dépossédés, comme pour se réparer eux-mêmes. Les femmes ne font pas cela... elles ne s'effondrent pas, elles font face* » poursuit-elle. Ce ressenti des hommes leur permet de ne pas se questionner et les réengage vers des actes plus graves pouvant conduire, « *comme le cas que nous avons eu ici, dit Céline Josserand, à un féminicide. J'ose espérer que si cet homme avait été dans une structure contenant, accompagnante, les choses auraient pu aller différemment. Il y a vraiment un manque de ce côté-là* » regrette-t-elle. ■

Jean-Marc Bolle

1/3

Seule une plainte sur trois liée à des violences conjugales donne lieu à une poursuite judiciaire ! C'est mieux qu'avant, et largement supérieur au suivi des plaintes pour violences sexuelles. C'est toujours la matérialité des faits qui fait obstacle.

Accueillir et accompagner les femmes victimes

Le Foyer fait évoluer ses moyens pour offrir un meilleur accueil grâce à un personnel formé, des lieux d'accueil dédiés et des partenariats avec divers organismes.

On est là pour les dames, je suis chez elles, elles sont chez nous, dit dans une jolie formule Dora Ben Hassine, la psychologue d'un hébergement pour femmes et enfants. Il faut tout un travail d'adaptation en tant que professionnelle : on travaille sur leur lieu de vie et elles vivent sur notre lieu de travail. On cohabite ensemble et je fais beaucoup de choses de la vie quotidienne ou d'activités avec les dames pour établir une relation de confiance. Je fais de la broderie délicate pour créer du lien ». Plus tard, Dora leur dit qu'elle est là pour elles, qu'elle est psychologue, pour les écouter dans des entretiens plus formels. « Elles dégagent une forme de puissance quand on entend leur parcours, souvent très compliqué, l'errance, la violence qu'elles ont subie. Il y a quelque chose autour de la bravoure et du courage » dit-elle pour honorer « ces dames ». La présence de Dora Ben Hassine et de toute l'équipe d'accompagnement des femmes et enfants marquent la spécificité des lieux et les moyens mis en œuvre par Le Foyer.

Une prise en charge particulière

Cela fait longtemps que l'association accueille des femmes victimes de violence. « Il y en a toujours eu au Foyer, s'exclame Alexandre Cordier, responsable d'un centre d'hébergement. A la résidence que je dirigeais auparavant du côté de Perrache, j'en ai vu pendant 10 ans. Sauf que les motifs d'entrée n'étaient pas forcément liés à des violences conjugales, on faisait cela sous couvert de sans-abrisme, d'insertion ou d'autre chose ». Aujourd'hui Le Foyer reconnaît la nécessité d'une prise en charge et d'un accompagnement spécifique de ces femmes qui « si on ne fait rien, alors oui ! se retrouveraient à la rue ».

Accueil inconditionnel d'urgence

Damien Deschamps, responsable d'un pôle qui couvre 600 places d'hébergement le confirme. « Jusqu'à ce début d'année, on avait 12 places pour

femmes victimes de violences, aujourd'hui c'est plus de 120. On est sur un changement d'échelle. Même si on le savait, même si on le faisait avant, comme dit Alexandre, on n'avait pas toujours les moyens de les aider ». Le soutien aux femmes victimes n'est pas la même porte d'entrée que le sans-abrisme, mais est bien dans la ligne des fondamentaux du Foyer : un accueil en urgence inconditionnel. On repart de la personne, de l'humain alors que bien souvent dans la gestion saturée des hébergements on parle de flux. « Le Foyer a cette capacité plastique à pouvoir intégrer au fur et à mesure, au fil des années, des grandes problématiques qui apparaissent. »

Un lieu offre par exemple une mise à l'abri de 3 mois, après les 5 jours de toute première urgence gérés par la police, la gendarmerie et une association spécialisée réalisant une mise en sécurité urgente et confidentielle. Les situations de ces femmes « qui ne sont pas désocialisées, qui dans la grande majorité des cas ont un logement, une maison, un quartier, un travail » comme le précise C. Josserand de VIFFIL, nécessitent de créer des services dédiés et de proposer des réponses adaptées et des équipes appropriées. « On est dans un espace "entre-deux" explique D. Ben Hassine. Les femmes arrivent, repartent, on les accompagne. Mais ma notion du danger n'est pas celle des dames en face ! Même si elles me font confiance pour les comprendre – je suis issue d'une culture très patriarcale – la notion de la violence n'est pas la même, la question des violences "normales" n'est parfois même pas perçue. Il faut du temps pour franchir ces étapes et ici on a ce temps et ces moyens dans un beau lieu adapté ». Un équipement pour amorcer de l'urgence sociale, pour éviter les ruptures de parcours, des passages par la rue. Une autre manière de lutter contre le sans-abrisme. ■ Jean-Marc Bolle

Stress

Que font les femmes victimes de violences quand elles arrivent ? « Elles dorment » dit Dora Ben Hassine. Elles sont dans un tel état de stress qu'elles dorment pendant les deux premières semaines dans un lieu enfin sécurisé, à l'abri des agressions.

LE FOYER AIDE LES PERSONNES VICTIMES DE VIOLENCES, EN :

- Assurant la protection physique des personnes accueillies par la mise en place de dispositifs de sécurité et en garantissant le respect de l'anonymat ;
- Prenant en charge, sous forme de prestations matérielles ou financières, les besoins primaires des personnes accueillies afin qu'elles puissent organiser leur quotidien de manière autonome ;
- S'occupant des enfants accueillis, soit en interne, soit via leurs relais spécifiques lors des audiences nécessaires ;
- Mettant en place des moyens pour répondre aux besoins en santé mentale des personnes accueillies, par la présence d'un psychologue dans l'équipe et des partenaires spécialisés en santé mentale ;
- Assurant un suivi social visant à l'ouverture et/ou au rétablissement des droits sociaux, notamment lorsqu'ils sont affectés par les violences économiques et administratives ;
- Agissant pour maintenir, adapter ou proposer des alternatives à la scolarité des enfants accueillis ;
- Proposant un accompagnement afin que les femmes et leurs enfants puissent s'appuyer sur un ou plusieurs professionnels spécialisés tout au long de leur parcours de reconstruction, pour garantir une sortie durable de la violence.

Extrait de la convention entre Viffil Sos Femmes et Le Foyer



© Adobe Stock / Pressmaster



© Adobe Stock / Krakenimages.com

CÉLINE JOSSERAND EST DIRECTRICE-ADJOINTE DE VIFFIL-SOS FEMMES, ASSOCIATION QUI ACCOMPAGNE LES FEMMES VICTIMES DE VIOLENCE CONJUGALE

« Une femme qui part, ce n'est que le début du combat »

Le début, c'est le téléphone, en particulier le « 3919 » qui est un numéro d'écoute 24h/24, 365 jours par an, en lien avec la police ou la gendarmerie. Cela peut aussi être un proche qui a donné notre numéro de téléphone. Les femmes viennent aussi dans nos permanences d'accueil, sans rendez-vous, dans différents lieux de l'agglomération pour déposer là une première parole. Souvent elles viennent "juste" dire « *que cela ne va pas, qu'il faut que cela s'arrête* » mais sans exprimer de demande particulière, sans forcément identifier que cela s'appelle de la violence conjugale.

Quelle est la spécificité de la violence conjugale ?

Elle est de deux ordres. Vous vous faites agresser dans la rue, voler vos affaires ; c'est traumatisant, mais c'est une fois. La violence conjugale, c'est plusieurs actes, plusieurs agressions répétées. Ce n'est pas un acte isolé. Et seconde spécificité : vous connaissez la personne qui vous agresse, ce n'est pas un inconnu dans la rue ! C'est une personne avec qui vous avez un lien affectif, « amoureux », avec qui



Pour Céline Josserand, il n'est pas simple de mettre des mots sur ce qu'on vit. Selon les lieux, l'éducation, la culture, une paire de gifles ne sera pas perçue de la même manière. Céline Josserand et son équipe proposent des outils comme par exemple un « Violentomètre » qui, en une vingtaine de description d'actes, indique une relation qui passe du vert au rouge vif. Parce que les mots sont aussi de la violence conjugale.



vous partagez plusieurs types de liens, de l'intime au professionnel. On est dans le huis-clos familial et l'endroit où l'on devrait être en sécurité est, en fait, l'endroit le plus dangereux pour la femme ! Alors que les hommes se font majoritairement agresser dans l'espace public.

Dans quel état arrivent les femmes dans vos permanences ?

Il n'y a pas de règle, on ne sait jamais comment cela va se passer ! Des femmes pleurent, sans dire plus de deux phrases, d'autres déroulent leur vie au jour et à l'heure près. Nous, on écoute pour essayer d'identifier pourquoi elle est là, qu'est-ce qui a déclenché leur venue ce jour. Souvent c'est de la peur, ce sont des femmes qui ont peur au quotidien. Parfois elles sont dans un tel état de dissociation traumatique, sans aucune émotion, qu'on risque de passer à côté d'un réel danger de féminicide. La première demande des femmes n'est pas de porter plainte. Ce n'est souvent qu'au bout d'un long temps d'accompagnement qu'elles le font. « Est-ce qu'il va changer ? » demandent-elles aussi... et par expérience (VIFFIL a 45 ans !) on sait que non ! Les femmes font 6 à 7 allers-retours au domicile conjugal avant le départ définitif. Elles sont très souvent hébergées temporairement chez des amis ou de la famille et donc sans accompagnement spécifique. L'intérêt d'hébergements dédiés pour femmes et enfants comme au Foyer est justement là, avec un accompagnement par du personnel formé qui va pouvoir les aider à mettre des mots sur ce qu'elles vivent. Les femmes peuvent alors faire des allers-retours mais en sachant pourquoi elles retournent « au couple ».

VIFFIL POUR AIDER LES FEMMES VICTIMES DE LEUR CONJOINT

L'association Villeurbanne informations femmes familles (VIFF) est née en 1979 de la volonté d'un homme, Charles Hernu, alors maire de Villeurbanne, sensible à la détresse des femmes victimes de leur conjoint. En 2016, VIFF fusionne avec l'association FIL qui avait les mêmes objectifs et les mêmes valeurs pour donner naissance à Violence intrafamiliales, Femmes informations liberté – VIFFIL

VIFFIL accueille dans la réalité matérielle, sociale, et psychique celles et ceux qui s'y confient. C'est un lieu d'écoute, d'élaboration et de renaissance. Cet accueil permet une mise à l'abri d'urgence et ouvre une parenthèse autorisant à rompre concrètement avec la violence. VIFFIL renseigne environ 300 demandes d'hébergement par an, tient des permanences dans de nombreuses mairies. Elle dispose de logements diffus dans toute l'agglomération permettant aux femmes de se reconstruire en sécurité et sur un temps plus long que la première mise à l'abri d'urgence.

Quel accompagnement réel et concret ?

On ne dit pas « il faut... », on propose un champ des « possibles », on essaye de réfléchir au meilleur scénario possible. Si une femme souhaite rester en couple, comment se protège-t-elle ? Comment elle protège ses enfants ? Etc. On essaye de réfléchir avec elle aux difficultés à venir, après une éventuelle séparation. Le départ du foyer conjugal n'est que le début du parcours du combattant et non pas l'aboutissement. Si une femme part sans préparation, monsieur peut dire que c'est un abandon du domicile et demander pour lui la résidence habituelle des enfants ! On ne prend pas assez en compte non plus les liens du téléphone et des réseaux sociaux. La cyberviolence, ce n'est pas de la blague ! Il y a aussi tous les entourages amicaux, familiaux, de quartier, les liens financiers et administratifs, etc. Partir, oui. Mais après ? On aide les femmes à identifier ces difficultés. C'est plus facile de savoir que de « se prendre la tête dans le mur ». ■ Propos recueillis par Jean-Marc Bolle

VIRGINIE... VIGILANCE ET TRANSPARENCE

Étudiante en école d'ingénieurs où elle apprenait l'informatique, Virgine a fait un peu de bénévolat au Foyer. Mais très vite elle y a trouvé sa voie et basculé dans le monde associatif.

« J'étais encore étudiante en Informatique en École d'Ingénieurs lorsque j'ai connu Le Foyer Notre-Dame des Sans-Abri. J'y suis venue alors comme bénévole, servant les repas du soir au Centre Gabriel Rosset ou travaillant aux côtés des bénévoles pour l'opération des Arbres de la Solidarité, nous confie Virginie, avant de préciser... et assez vite, j'ai pensé que j'orienterais ma vie professionnelle vers le monde associatif plutôt que vers celui de l'entreprise ».

Et c'est ainsi qu'en 2006 Virginie intègre Le Foyer en Contrat à durée déterminée sur un poste créé à ce moment-là. Elle aura pour mission, conformément à sa formation, de mettre ses compétences en informatique « au service des services ».

Dès lors, elle sera conduite à travailler successivement ou parallèlement avec les divers services du Foyer dans un perpétuel dialogue avec les responsables, les salariés, les

bénévoles répondant aux projets et besoins nouveaux qui apparaissent au fil des ans. « Mes tâches sont très diverses, livre-t-elle, j'ai été conduite à travailler aussi bien au Pôle Familles qu'à la mission emploi-formation, que dans une « mission logement » auprès de bailleurs privés avec pour objectif de fluidifier l'accès au logement, etc. »

Et puis, à partir d'avril 2016, Virginie va beaucoup travailler à la mise en œuvre au Foyer du Règlement Général sur la Protection des Données (RGPD). Il s'agit du cadre légal européen pour le traitement des Données Personnelles. En France, c'est une évolution de la loi Informatique et Libertés de 1978. « Le souci de la protection des données personnelles est intrinsèque à toutes nos activités au Foyer. Ceci signifie confidentialité, transparence, garantie de sécurité, de bon usage des données que nous avons à connaître » constate Virginie. ■

Propos recueillis par Michel Catheland



« Au-delà des contraintes légales ou réglementaires que nous impose le RGPD, j'ai envie de dire que toutes ces règles de transparence, de confidentialité que nous avons à appliquer scrupuleusement relèvent d'abord et avant tout du respect que l'on doit à la personne. Puisse chacun s'en convaincre au sein du Foyer » conclut Virginie. ■



Virginie, la DPO*

« Nous sommes tous coresponsables de la bonne application du RGPD et des obligations émises par la CNIL, nous dit Virginie, la Déléguée à la Protection des Données personnelles (DPO). Il s'agit pour elle « d'infuser » dans les divers services de l'association, les principes de base du RGPD.

De quoi s'agit-il concrètement ?

D'abord, que les personnes sur lesquelles Le Foyer a des données personnelles (passagers, salariés, bénévoles, donateurs...) soient averties de la collecte de ces données, qu'elles sachent pourquoi elles sont collectées et à qui elles sont transmises. Elles doivent savoir enfin comment les faire modifier ou supprimer.

« Même l'archivage est concerné, précise Virginie, la durée de conservation des données répond à des règles strictes. »

Il convient d'ajouter qu'avant toute utilisation de ses données personnelles, toute personne doit donner son accord. La DPO a aussi pour mission de lister les actions qui nécessitent la collecte de données personnelles dans un registre puis établir une fiche de conformité pour chacune d'elles. Enfin, la sécurité des données repose sur des mesures techniques (mots de passe, sauvegarde, antivirus...) et organisationnelles (gestion des arrivées/départs de collaborateur, secret professionnel...) portées par chacun avec le soutien important du service Informatique. ■

* DPO : Data Protection Officer



2012 : Début de mon engagement bénévole au Foyer

2016 : Je suis devenu administrateur du Bureau et responsable de la commission Travaux

2018 : Dominique Mentré (ancien Président du Foyer) me propose de devenir Secrétaire

Dominique, bénévole stratégique et opérationnel

« J'APPORTE MA PIERRE À L'ÉDIFICE, DANS UNE ASSOCIATION QUI EN VAUT LA PEINE »

J'ai commencé mon bénévolat au Foyer en 2012. J'ai tout de suite été responsable de la commission Travaux, qui a pour rôle d'assister le Directeur Maintenance, Travaux et Patrimoine dans le suivi des travaux réalisés au Foyer. Les huit membres se répartissent les chantiers : Centre Gabriel Rosset, Clef, audits énergétiques... et se réunissent une fois par mois pour suivre les projets en cours.

Réduire les risques : une mission de première importance

En parallèle, je suis responsable de la commission Contrôle Interne qui vise à vérifier que les activités du Foyer sont organisées avec des procédures. En 2020, nous avons mené avec Virginie*, chargée de mission, un travail sur l'ana-

lyse des risques : sécurité, traçabilité des dons, finances, ressources humaines... Nous avons actualisé la cartographie des risques, leurs codes d'évaluation, leurs fréquences, les actions à mener pour les limiter et les moyens de les appliquer et les avons exposés aux différentes directions. Le but est d'observer les évolutions après un an d'application.

Secrétaire du Bureau, un rôle qui m'a permis de comprendre

Mon expérience comme secrétaire de l'association entre 2018 et 2023 marquera mon engagement. Cela m'a appris le fonctionnement de l'association et m'a permis de participer aux choix qui l'ont fait évoluer. A mon arrivée, 800 personnes étaient accompagnées par Le Foyer sur 20 sites, aujourd'hui ce

sont 1900 personnes sur 40 sites. C'était intéressant de comprendre cette évolution exponentielle liée aux demandes de prescripteurs, aux opportunités...

Je voulais m'engager dans une cause humaine

Lorsque j'ai été à la retraite, je cherchais à être utile et je connaissais Le Foyer, association lyonnaise d'aide aux sans-abri. Je ne me serais pas engagé dans une autre cause que celle-ci. Rencontrer de nouvelles personnes et travailler en collectif était aussi source de motivation pour moi. J'étais ingénieur dans les travaux publics et le génie civil, donc ma participation à la commission travaux était évidente. ■

Propos recueillis par Johanna Lévine

UNE SOCIÉTÉ DE GESTION FINANCIÈRE S'ENGAGE AU FOYER

Christelle Catois, office manager d'Angelor, société lyonnaise d'investisseurs entrepreneurs engagés, répond aux questions de l'Arche :



Quelle est la mission de votre entreprise ?

Angelor promeut une économie du bien commun en finançant des innovations bénéfiques à l'Homme, à l'environnement (alimentation, santé, écologie), en accompagnant des entreprises ou en intégrant des organismes à but non lucratif dans la redistribution des richesses.

Pourquoi vous engager au Foyer ?

L'engagement solidaire est un choix de chaque collaborateur, mais aussi de l'entreprise qui consacre deux jours par an à des actions associatives. C'est tout naturellement que Le Foyer a été choisi pour une journée solidaire, car son activité est locale et complète. Outre la bienveillance, le parcours d'accompagnement global proposé par Le Foyer fait

écho aux collaborateurs d'Angelor, sensibles à la seconde vie, au réemploi, ainsi qu'à la maturité et à la volonté sincère montrée par Le Foyer en termes de démarche RSE*.

Quelles actions menez-vous ?

Des collaborateurs ont participé à la préparation d'une partie des 2300 cadeaux de Noël qui seront remis à chaque passager. Nous étudions également un projet d'accompagnement des salariés en insertion pour des simulations d'entretiens d'embauche. L'humain est au cœur de nos priorités, aussi nous avons la volonté de renforcer les liens entre économie et solidarité. ■

Propos recueillis par Marie-Colette Coudry

* RSE : responsabilité sociale des entreprises

6 189 donateurs en 2023

COLLECTE DE VÊTEMENTS CHAUDS
Cet automne, les salariés des 21 agences françaises du groupe BMV se sont engagés en collectant des vêtements chauds en faveur des personnes accompagnées par Le Foyer. Ainsi, ce sont plusieurs kgs de manteaux, pulls, pantalons... qui seront redistribués dans les prochaines semaines.

ILS SOUTIENNENT LA CRÉATION D'UN ACCUEIL DE JOUR
Pour répondre aux « besoins primaires » d'hommes et de femmes en grande précarité, Le Foyer prévoit l'ouverture d'ici l'été 2025, d'un lieu de répit, Lyon 7^e. L'objectif est d'accueillir 110 personnes par jour et leur permettre d'accéder à une douche, une buanderie, une collation (voir page 7). Merci à L'Entreprise des Possibles, Safti Foundation et Saint Gobain Solidarités pour leur soutien dans l'amorçage de ce projet essentiel pour les plus démunis.



Onet aux côtés des Grandes Voisines

Fin septembre, les équipes du Réseau services Rhône-Alpes Onet, une entreprise spécialisée dans le domaine du nettoyage, se sont mobilisées pour un chantier solidaire aux Grandes Voisines.

Pour cette édition, salariés Onet, salariés en insertion professionnelle du Foyer, résidents et bénévoles ont œuvré ensemble au sein de plusieurs ateliers :

- La plantation de petits fruitiers dans le jardin potager, et d'herbes aromatiques dans le jardin sensoriel pour les enfants du tiers-lieu ;
- Le partage d'expertise métier, notamment pour le nettoyage des vitres ;
- L'amélioration des espaces de vie de la structure, comme lors d'une mission peinture.

Chacun est « sorti de son univers » dans un esprit de convivialité. Des perspectives d'emploi sont même venues couronner cette journée de partage. Une véritable réussite collective !

En s'engageant auprès d'associations du territoire, comme Le Foyer, les salariés de l'entreprise Onet ont découvert de manière concrète les actions menées sur le terrain en faveur des plus fragiles. ■



Le reportage

Sonny Murray est l'un des 130 SDF qui ont été formés au tourisme urbain en Écosse.

Qui mieux qu'un SDF connaît notre ville ?

C'est une initiative qui nous vient d'Edimbourg et qui pourrait être reprise chez nous : dans la capitale de l'Écosse, des anciens sans-abri se font guides touristiques. Nombre de médias français ont repris cette enquête de l'Agence France Presse (un organisme qui alimente la presse en articles prêts à publier). Elle pourrait donner des idées dans nos métropoles. L'Express, notamment, a consacré dans son numéro du 24 novembre un article à l'association Invisible Cities à l'origine de cette initiative. Elle a d'ailleurs été fondée par une Française expatriée. L'association dévoile la ville écossaise sous un nouvel angle, grâce à d'anciens sans-abri devenus guides. Des gens qui, à force de pérégrinations urbaines, en prenant le temps (il faut bien le tuer) de regarder autour d'eux, ne voient pas la ville (et les gens qui l'habitent) comme nous. Ces visites permettent d'aller « au-delà de la carte postale. À Edimbourg, on peut parler du château, de Victoria Street, de Harry Potter et de toutes les choses qui rendent la ville magique, mais on peut aussi aborder des sujets réels. »

<https://www.lexpress.fr/> (taper « Edimbourg » dans la loupe)

Le livre

Histoire d'un SDF pas si con

Thibault Raisse, journaliste indépendant et auteur de *Con de minuit - L'histoire vraie de Gérard de Suresnes*, raconte à travers l'itinéraire de Gérard Cousin, un SDF devenu star de la radio malgré lui, en quoi les émissions de libre antenne des années 1990 ont changé l'histoire de la FM. Dans une interview au *Monde* du 18 novembre il explique pourquoi il s'est intéressé à cet homme qui a animé en totale liberté une émission nocturne genre « dîner de con » sur Fun Radio.

Le con de minuit, Denoël, 272 pages, 20 euros.



La vidéo

Le confort suédois pour tous

Quand on vend tout ce qu'il faut pour meubler un chez-soi (meubles, appareils ménagers, objets de décoration)... il ne reste qu'à construire les murs autour pour faire une vraie maison. C'est ainsi que la firme Ikea vient de concevoir une tiny house pour les vieux SDF. Sa première Ikea Small Homes installée au Texas n'est pas si tiny que ça puisqu'elle est suffisamment grande pour recevoir du monde. Gageons que nombre de Français moyens seraient contents d'habiter un logement aussi bien équipé à neuf.

YouTube : <https://youtu.be/gAnqyvZo0dY>



L'étude

Quand le lien social passe par le téléphone

Qui peut encore se passer d'un téléphone portable de nos jours ? Même pas les SDF pour qui c'est souvent le dernier lien avec la société notamment les services publics et les secours. Évidemment ils n'ont pas des smartphones à 1000 euros et doivent souvent se contenter d'appareils basiques. Et c'est là que les choses se compliquent. Le sujet peut sembler anecdotique mais vous changerez sûrement d'avis si vous lisez la grande étude (150 pages) publiée par Solinum (Bordeaux).

www.solinum.org > Nos activités > Etudes

**MAGUY VERHEYEN EST BÉNÉVOLE AU FOYER
NOTRE-DAME DES SANS-ABRI DEPUIS 58 ANS**



1974 - 2024
ANNÉE GABRIEL ROSSET

« Gabriel Rosset m'impressionnait par son engagement »

Après avoir débuté comme bénévole, Maguy a rejoint l'équipe salariée. Désormais retraitée, elle poursuit son engagement au Foyer. 4^e portrait de celles et ceux qui ont connu le fondateur.

Comment avez-vous connu Gabriel Rosset ?

J'ai d'abord connu Le Foyer grâce à mon père qui était membre des Conférences Saint-Vincent-de-Paul. Tous les mois, le samedi soir, il distribuait la soupe aux sans-abri et lorsqu'il rentrait à la maison il nous racontait à ma sœur et à moi l'ambiance avec les personnes accueillies. Nous étions très impressionnées, mais nous avons été touchées et sensibilisées à cette action, ce qui explique pourquoi en 1966, nous avons décidé d'être bénévoles au Foyer. Avec ma sœur, nous nous sommes présentées dans le petit bureau que Gabriel Rosset occupait rue du Père Chevrier. Il dit à ma sœur : « Vous serez ma secrétaire ». Quant à moi, il me demanda de me mettre au service des familles. Le samedi après-midi avec une équipe de bénévoles et de salariés, nous accueillions les familles qui demandaient des appartements (elles étaient assez nombreuses). Je faisais aussi des visites dans les bidonvilles, dans les taudis, dans les caves pour recenser leurs besoins. Je participais aussi tous les lundis soir, avec une dizaine d'autres personnes, aux méditations d'évangile conduites

par Gabriel Rosset où chacun pouvait s'exprimer librement. J'éprouvais dans mon engagement de bénévole le besoin de m'appuyer sur un socle spirituel, et grâce à ces séances de méditation, je confortais ma détermination.

Pourquoi vous êtes-vous engagée comme salariée ?

J'étais encore dans la vie professionnelle, quand en 1974, Gabriel Rosset me propose de venir travailler avec lui. Je commence par refuser, en lui disant que j'ai une situation, que je gagne bien ma vie, mais que je veux bien rester simple bénévole. Il néglige mes réticences, et à cette phrase dont je me souviendrai longtemps « *Quand le fruit est mûr, il tombe* ». Ceci signifiait pour moi que le temps d'un engagement total viendrait. Quelques mois plus tard, je lui donnai mon accord, sous réserve qu'il me fasse un contrat d'embauche en bonne et due forme. Il fut stupéfait par ma demande, « *jamais on ne m'a demandé ça* », mais finalement le contrat fut signé pour commencer le 2 janvier 1975. Le 31 décembre, une amie m'appelle à l'entreprise où je travaillais, et à laquelle j'avais déjà présenté ma

TRAVAILLER AU FOYER
POUR MOI CE N'ÉTAIT PAS
UNE SITUATION, MAIS UN
ENGAGEMENT.

démission. Elle me prévenait que Gabriel Rosset était mourant et que j'avais une demi-heure pour revenir sur ma décision si je le souhaitais. Il n'en n'était pas question car pour moi, ma décision était ferme et définitive. Je voulais honorer ma promesse faite à Gabriel Rosset. C'est donc au moment de sa disparition que j'ai intégré comme salariée le service logement des familles.

Quel a été votre travail au Foyer ?

Au fil des ans, nous avons eu de plus en plus de familles à accueillir et à aider. J'étais au contact avec toutes les directions et les travailleurs sociaux qui travaillaient dans les cités pour les accompagner. Un travail passionnant, et... usant ! Le Foyer était moins grand qu'aujourd'hui et les contacts avec les uns et les autres étaient très faciles. J'ai

aussi participé aux voyages que nous organisions pour les « employés au pair » dont nous étions proches. Il s'agissait de passagers à qui nous confiions différentes tâches au Foyer ou en dehors, en contrepartie de quoi ils bénéficiaient du gîte, du couvert et d'un accompagnement social. Aujourd'hui on parlerait d'aide à l'insertion. A ma retraite, je me suis réinscrite comme bénévole, au service des archives puis auprès de la Direction des Ressources humaines.

Qui était pour vous Gabriel Rosset ?

Il était d'apparence inaccessible, d'une intelligence hors du commun. C'était un homme de Dieu à qui il avait donné sa vie, il était aussi près des hommes, et d'une extrême gentillesse. Il avait un caractère déterminé à combattre la

misère, marqué par une volonté permanente de dépanner et loger les familles. Il était beaucoup plus impliqué dans Le Foyer que tous les autres bénévoles, car, lui, il vivait au milieu des sans-abri. Son engagement était total. La prière et la retraite (sa fréquentation de l'abbaye de Notre Dame des Dombes) étaient les deux piliers de son existence et de sa raison de vivre. Gabriel Rosset me fascinait ; il m'impressionnait beaucoup, en même temps que je l'admirais. Il a inspiré ma vie. ■

Propos recueillis par Bernard Mouillon

GABRIEL ROSSET ÉTAIT PLUS IMPLIQUÉ QUE LES AUTRES BÉNÉVOLES, CAR LUI VIVAIT AU MILIEU DES SANS-ABRI

1966 : Bénévole au Foyer à l'âge de 28 ans.

1975 : Engagement comme salariée du Foyer

1996 : Retraite et poursuite de ses activités au service du Foyer.

1998 : Travail aux archives avec Annie Papillon, puis intégration aux Ressources Humaines.



© Adobe Stock / Wigu

La joie de Noël

C'est la joie de contempler l'Enfant et sa Mère, de le prendre dans nos bras comme le vieillard Siméon. C'est la joie de se tenir près de cet enfant et d'entrer ainsi dans le mystère de la vie de Nazareth si chère au Père de Foucauld. Spiritualité à la portée de tous, religieux et laïcs, célibataires et pères de familles, d'une vie placée dans le rayonnement de la foi, de l'humilité, de la charité de la Vierge et de Saint Joseph. Comme il fait bon vivre ainsi sous le regard compatissant et miséricordieux de Marie, attentif à tous nos besoins ! Quelle joie pour nous de pouvoir présenter à la Sainte Vierge toutes les détreesses qui nous fendent le cœur en étant assurés « *qu'aucun de ceux qui ont eu recours à sa protection (...) n'ont jamais été abandonnés* » ! A nous aussi est la joie de Saint Joseph : protéger, nourrir, entourer de soins cet enfant, conserver ce trésor qui nous a été à nous aussi remis, vivre pour lui afin qu'il grandisse en notre âme, lui qui est la source de toute vie et le Maître du monde.

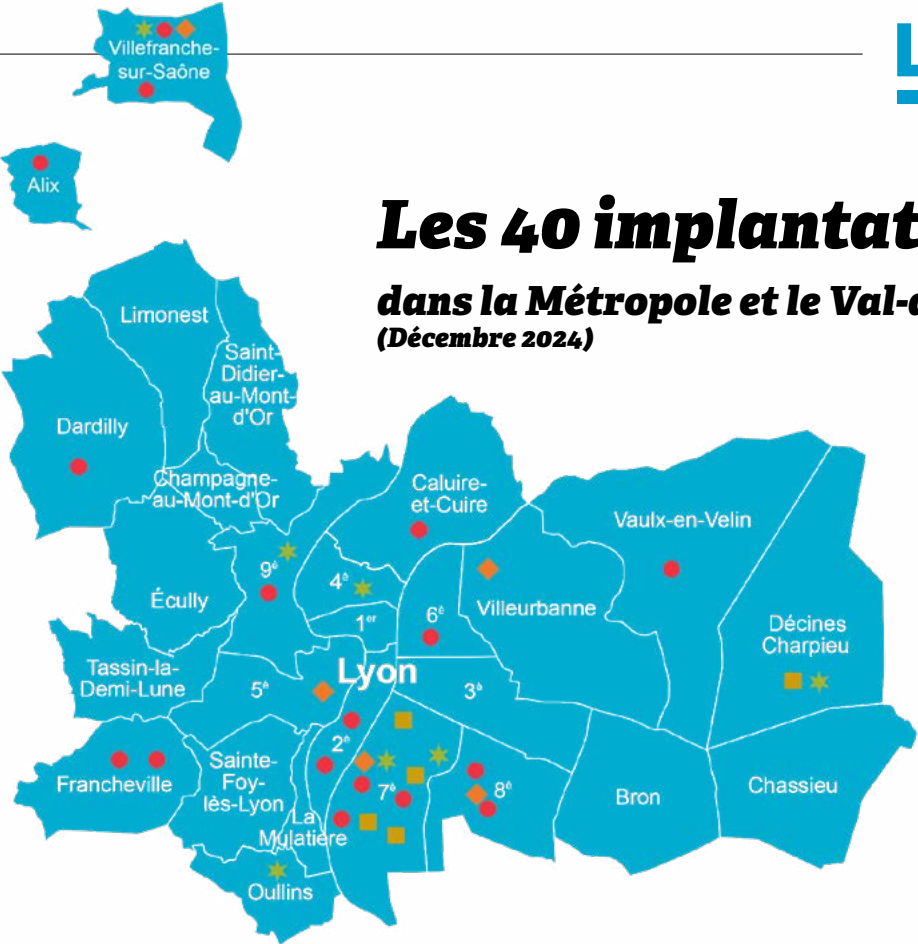
.../...

Voilà la joie que nous apporte Noël. Elle ne nous empêchera pas de souffrir, pas plus qu'elle n'a empêché la Sainte Vierge d'être transpercée d'un glaive. La pauvreté de la naissance de Jésus, la persécution d'Hérode, l'exil, la vie obscure et laborieuse de Nazareth, la séparation cruelle d'avec Jésus dès qu'il eut douze ans, l'agonie et la passion de son Fils ne lui ont pas ôté la joie essentielle d'aimer et d'être aimée de Jésus par-dessus toute créature, et cette joie de Noël, elle la retrouvera, quand tout sera consommé, dans une joie plus grande encore, le matin de Pâques.

En entrant dans le mystère de Noël et en recevant l'Enfant Jésus, nous trouverons la joie essentielle de Noël qui participe de celle que la Sainte Vierge a connue avant nous et pour nous, et qui est celle du chartreux, du missionnaire, du père de famille, une joie pour tous.

Et si nous avons abandonné cet enfant, si, par notre faute, nous l'avons laissé périr dans notre âme, si nous avons eu le malheur de laisser s'éteindre le soleil de notre vie et si notre existence est devenue un désert glacé, si nous n'aimons plus notre Père des Cieux, puissions-nous le retrouver, le jour de Noël, comme Paul Claudel, ou un autre jour qui sera pour nous beau comme le jour de Noël l'a été pour la Vierge Marie. ■

Gabriel ROSSET,
Noël 1964



Les 40 implantations dans la Métropole et le Val-de-Saône (Décembre 2024)

HÉBERGEMENT ET LOGEMENT

- Antenne Familles Caluire
Rue Ferber / 69300 Caluire-et-Cuire
- Antenne Familles Villefranche
Quartier Belleruche / 69400 Villefranche-Sur-Saône
- Appartements Logement D'Abord
Appartements en diffus
- Centre Gabriel Rosset
Lits Halte Soins Santé
3 rue Père Chevrier / 69007 Lyon
- CLEF / 69006 Lyon
- CoCon La Yourte Solidaire
173 rue Bataille / 69008 Lyon
- CoCon La Saulaie
4 rue Dubois Crancé / 69600 Oullins
- CoCon Les Amazones
93 Avenue Sidoine Apollinaire / 69009 Lyon
- Effet mère - Sainte Hélène
14 rue Sala / 69002 Lyon
- Halte de nuit l'Escale
24 boulevard Jules Carteret / 69007 Lyon
- L'Agapè - Auberge des Familles
Résidence Catherine Pellerin
21 avenue Jean-François Raclet / 69007 Lyon
- La Maison de Rodolphe
105 rue Villon / 69008 Lyon
- Le Foyer Alix / 69380 Alix
- Le Foyer La Calade
461 Rue Robert Schumann / 69400 Villefranche-Sur-Saône
- Les Grandes Voisines
40 Avenue de la Table de Pierre / 69340 Francheville
- Résidence - Foyer Dardilly
avenue de la Porte de Lyon / 69570 Dardilly

- Résidence La Chardonnière
Les Chardons – Lits de repos
65 Grande Rue / 69340 Francheville
- Halte Soins Santé de jour
Résidence Le « 85 »
85 rue Sébastien Gryphe / 69007 Lyon
- Résidence Le Bordeaux - Lasoie
1 rue du Bélier / 69002 Lyon
- Résidence Les Hortensias
68 rue Sébastien Gryphe / 69007 Lyon
- Village Familles
1 rue Karl Marx / 69120 Vaulx-en-Velin

ACCUEIL DE JOUR

- ◆ Accueil de jour Maison de Rodolphe
105 rue Villon / 69008 Lyon
- ◆ Accueil La Main Tendue
461 rue Robert Schumann / 69400 Villefranche-Sur-Saône
- ◆ Accueil Saint-André
2 rue Felissent / 69007 Lyon
- ◆ Accueil Saint-Vincent
10 rue Bellière / 69005 Lyon
- ◆ Le PHARé
35 avenue Marcel Cerdan / 69100 Villeurbanne

MAGASINS SOLIDAIRES

- ★ Bric à Brac Décines
12 rue Émile Zola / 69150 Décines-Charpieu
- ★ Bric à Brac Lyon Croix-Rousse
19 rue Pailleron / 69004 Lyon

- ★ Bric à Brac Lyon Rue de Toulon
17 rue de Toulon / 69007 Lyon
- ★ Bric à Brac Lyon Vaise – Dépôt de Dons
21 rue Berjon / 69009 Lyon
- ★ Bric à Brac Oullins
6 rue Pierre Semard / 69600 Oullins
- ★ Bric à Brac Villefranche – Dépôt de Dons
433 rue André Desthieux / 69400 Villefranche-Sur-Saône
- ★ Les Artilleuses / 6 boulevard de l'Artillerie / 69007 Lyon
- ★ Vestiaire d'Urgence
82 rue Sébastien Gryphe / 69007 Lyon

INSERTION PROFESSIONNELLE

- Artillerie – Atelier Tri et Réemploi des Objets – Bois – Transport-Collecte – Dépôt de Dons – Premières Heures en Chantier
8 boulevard de l'Artillerie / 69007 Lyon
- Atelier Tri et Réemploi du Textile - Convergence – Premières Heures en Chantier – Dépôt de Dons
51 avenue Franklin Roosevelt / 69150 Décines-Charpieu
- Ateliers Internes – Maintenance – Nettoyage & AAVA Nettoyage
3 rue Père Chevrier / 69007 Lyon
- Atelier Les Grandes Voisines
Nettoyage - Entretien - Couture
40 avenue de la Table de Pierre / 69340 Francheville
- Bric à Bike, Atelier Vélo - Solid'aire
6 boulevard de l'Artillerie / 69007 Lyon
- Parcours Évolutif de Retour vers le Logement par l'Emploi (P.E.R.L.E.)
210 avenue Jean Jaures / 69007 Lyon

Guy vient de nous quitter

Conception Philippe CAMINO et Béatrice AUDBERT / Photo d'illustration Abbas Badi / Avec le soutien de City Media

Guy, anciennement sans-abri, vient d'emménager dans sa nouvelle maison.
Aider les personnes à se reloger c'est aussi notre métier.
Soutenez-nous, donnez.



www.fndsa.org   

3 RUE PÈRE CHEVRIER 69361 LYON CEDEX 07 / 04 72 76 73 53
ASSOCIATION LOI 1901 RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE

LE FOYER
NOTRE-DAME DES SANS-ABRI

Mme, M : _____

Prénom : _____

Année de naissance : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

Téléphone : _____

E-mail : _____

☐ Je suis intéressé(e) pour devenir bénévole dans l'activité suivante : _____

☐ Je souhaite m'abonner ou me réabonner (10 € pour 4 numéros).

☐ Je souhaite recevoir, sans engagement de ma part, une information sur les legs, donations, et assurance vie.

Soutien ponctuel

☐ Oui, je soutiens les actions du FOYER par mon don ci-joint de _____ €

☐ ce don est au titre de l'IFI

Je peux aussi donner en ligne : www.fndsa.org

> 75 % de déduction fiscale jusqu'à 1 000 euros.

Décembre 2024

Conformément au Règlement Général Européen sur la Protection des Données personnelles (RGPD), vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de suppression et d'opposition sur les informations vous concernant. Pour l'exercer, contactez notre Déléguée à la Protection des Données Personnelles : contact.dpd@fndsa.org.

Les fichiers du FOYER NOTRE-DAME DES SANS-ABRI ne sont jamais vendus ou échangés sauf à des tiers de confiance (voir la liste sur fndsa.org) dans l'intérêt de la mission. Si vous ne le souhaitez pas veuillez cocher la case ci-contre : ☐

Soutien régulier

Mandat de prélèvement SEPA à dater, signer et renvoyer, accompagné de votre Relevé d'Identité Bancaire (RIB) ou RIP, au FOYER NOTRE-DAME DES SANS-ABRI.

☐ Oui, je soutiens les actions du FOYER dans la durée par mon don régulier

J'autorise LE FOYER NOTRE-DAME DES SANS-ABRI à envoyer à ma banque les instructions suivantes pour que celle-ci débite mon compte de :

☐ 10 € par mois ☐ 20 € par mois ☐ 50 € par mois
☐ _____ € par mois

Coordonnées de votre compte :

IBAN :

BIC : _____

> INFORMATIONS CONCERNANT LE BÉNÉFICIAIRE

ICS : FR17ZZZ227072

FOYER NOTRE-DAME DES SANS-ABRI

3 RUE PÈRE CHEVRIER 69361 - LYON CEDEX 07

Fait à : _____ le : ____ / ____ / ____

Signature :

Je bénéficie du droit d'être remboursé par ma banque selon les conditions décrites dans la convention que j'ai passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé. Toute demande d'annulation doit être adressée au FOYER.

